

4.4 PROBLEMES LIES AU CALCUL DE L'EQUIVALENT MONETAIRE DES VALEURS

Le texte qui suit est extrait de J. Gouverneur, *MANUEL DE THEORIE ECONOMIQUE MARXISTE*, Bruxelles, De Boeck, 1987, chapitre 10, p. 262-264.

La page 264 considère brièvement la question des différences dans la technicité, la qualification et l'intensité du travail. Ces problèmes sont également considérés dans J. Gouverneur, *LES FONDEMENTS DE L'ECONOMIE CAPITALISTE*, 2005, chapitre II, point 2.2.2 ; ils sont examinés en détail dans J. Gouverneur, « *Une conception purement sociale de la valeur et du travail productif* », 2008, section 3.

Les problèmes liés au calcul de l'expression monétaire des valeurs

On sait que la grandeur de E s'obtient statistiquement en divisant la somme des prix ou des revenus par la somme des valeurs :

$$E = \frac{\sum \text{prix}}{\sum \text{valeurs}} = \frac{\sum \text{revenus}}{\sum \text{valeurs}}$$

Un premier problème consiste à savoir s'il faut considérer les prix (ou revenus) et les valeurs en termes "bruts" ou "nets". En effet, comme on l'a signalé², le dénominateur et le numérateur de E peuvent être entendus en deux sens différents: soit la somme des valeurs *totales* (incluant les valeurs anciennes transférées) et la somme des prix ou revenus *bruts* (incorporant le coût des moyens de production utilisés); soit la somme de valeurs *nouvelles* (à l'exclusion des valeurs anciennes) et la somme des prix ou revenus *nets* (déduction faite du coût des moyens de production).

Sur le plan théorique, les deux méthodes de calcul sont équivalentes et aboutissent au même résultat. Supposons par exemple qu'au cours d'une année donnée (t_1) la somme du travail *présent* consacré à produire des marchandises soit de 3 millions d'heures et que le prix *net* des marchandises (ou revenu *net* de la société) soit de 300 millions de francs. Supposons en outre que les producteurs utilisent en t_1 un ensemble de moyens de production (outils et matières) fabriqués au cours d'une année antérieure (t_0); ces moyens de production ont coûté, en t_0 , 7 millions d'heures ou 200 millions de francs, alors qu'en t_1 ils valent seulement 4 millions d'heures (suite au progrès technique) mais coûtent 400 millions de francs (suite à l'inflation).

Le calcul de E en termes "nets" donne:

$$E \text{ ("net")} \text{ en } t_1 = \frac{300 \text{ millions f}}{3 \text{ millions h}} = 100 \text{ f/h}$$

Le calcul de E en termes "bruts", pour être correct, doit considérer la valeur et le prix des moyens de production non pas en t_0 (année de leur fabrication) mais en t_1 (année de leur utilisation, de leur incorporation à la production des marchandises nouvelles)³. Or, de t_0 à t_1 , le progrès technique a provoqué une réduction de la valeur

² Voir plus haut, chap.9, p. 249 note 23.

³ Cette remarque vaut pour *tous* les moyens de production utilisés, directement ou indirectement, en t_1 : non seulement les moyens de production fabriqués en t_0 , mais aussi les moyens de production utilisés pour la fabrication de ces derniers, et ainsi de suite. En fait, *tout* le travail passé est ainsi "ramené à du travail présent", c'est-à-dire évalué à sa valeur et à son prix de l'année t_1 . C'est ce qui explique que, dans l'exemple, le rapport f/h soit en définitive le même pour le travail passé (400 millions/4 millions) que pour le travail présent (300 millions/3 millions).

des moyens de production, tandis que l'inflation a provoqué une hausse de leur prix (dont les entreprises doivent tenir compte dans leur politique d'amortissement). Par conséquent, le calcul de E en termes "bruts" donne:

$$E \text{ ("brut")} \text{ en } t_1 = \frac{200 \text{ millions } f + 300 \text{ millions } f}{7 \text{ millions } h + 3 \text{ millions } h} \text{ (ou } 50 \text{ f/h)}$$

$$= \frac{400 \text{ millions } f + 300 \text{ millions } f}{4 \text{ millions } h + 3 \text{ millions } h} = 100 \text{ f/h}$$

Si les deux méthodes de calcul peuvent être considérées comme équivalentes sur le plan théorique, il n'en va pas de même sur le plan pratique. Car en pratique le calcul de E en termes "bruts" rencontre un problème insurmontable, à savoir l'estimation de la valeur des moyens de production: contrairement à la valeur présente (qui peut être estimée à partir du nombre d'heures de travail effectivement fournies), la valeur passée n'est susceptible d'aucune observation directe; ceci resterait vrai si l'on voulait se contenter de chiffrer la valeur des moyens de production lors de leur année de fabrication. Par conséquent, la seule méthode utilisable en pratique consiste à calculer E en termes "nets":

$$E = \frac{\sum \text{prix nets}}{\sum \text{valeurs nouvelles}} = \frac{\sum \text{revenus nets}}{\sum \text{valeurs nouvelles}}$$

1. Le *dénominateur* de E est donné par le nombre d'heures de travail *présent* consacrées à *produire des marchandises*: ce sont en effet ces heures de travail-là qui créent des valeurs nouvelles et des revenus nouveaux. Il s'agit donc du nombre d'*heures de travail productif* au sens large, comprenant aussi bien du travail salarié que du travail non salarié (à condition que ces salariés ou non-salariés participent à la production de marchandises).

L'estimation des heures de travail productif soulève un problème de *disponibilités statistiques*: comment distinguer, dans les statistiques courantes, entre travailleurs productifs et improductifs? et comment connaître la durée moyenne de travail par travailleur productif? Nous verrons plus loin les méthodes et expédients auxquels on a eu recours pour résoudre ces questions pratiques. Mais l'estimation des heures de travail productif soulève aussi deux problèmes plus *théoriques* qu'il convient de signaler ici.

- D'une part, les heures de travail présent consacrées à produire des marchandises ne constituent intégralement du travail productif (de valeur et de revenu) que si toutes les marchandises produites sont effectivement vendues. Si une partie des marchandises ne se vend pas, une partie correspondante du travail fourni ne constitue *pas* du travail productif. Faute de pouvoir mesurer le degré de non-vente des marchandises, on supposera dans la suite, à titre de simplification, que toutes les marchandises produites sont effectivement vendues et donc que toutes les heures de travail présent consacrées à leur production constituent bien du travail productif.

- Par ailleurs, il faut rappeler le problème des différences dans la technicité, la qualification et l'intensité du travail: toutes les heures de travail sont-elles équivalentes? le travail ne "vaut"-il pas plus (ne crée-t-il pas plus de valeur) dans le cas où il est plus technifié, plus qualifié ou plus intensif que dans le cas contraire? Ce problème a déjà été examiné plus haut (voir chap.1, p.43 et chap.5, p.128): on y a vu que du point de vue de la création de valeur et de revenu, les degrés de technicité, de qualification ou d'intensité de travail n'interviennent pas. Par conséquent, du point de vue de la mesure du travail productif, on doit considérer qu'une heure de travail est toujours égale à une autre heure de travail (si l'une et l'autre participent à la production de marchandises): 1 heure de travail "complexe" (qualifié ou intense) = 1 heure de travail moyen; 1 heure de travail d'ingénieur = 1 heure de travail de manœuvre; 1 heure de travail dans telle entreprise ou industrie = 1 heure de travail dans une autre entreprise ou industrie.

2. En ce qui concerne le *numérateur* de E (somme des revenus nets ou des prix nets), un problème doit être évoqué également. De même que le dénominateur vise à mesurer la *valeur créée* dans une économie donnée, le numérateur doit en principe mesurer le *revenu créé* dans cette même économie (ou la somme des prix nets *simples* des marchandises). Ce revenu global créé (ou la somme des prix nets simples) constituent en effet la traduction exacte, en termes monétaires, de la valeur créée. Mais les statistiques disponibles ne permettent d'appréhender que le revenu global *obtenu* (distribué ou dépensé) dans une économie (ou la somme des prix nets *effectifs* des marchandises); or le revenu obtenu diffère du revenu créé (le prix effectif diffère du prix simple) chaque fois qu'il y a un transfert de plus-value. Utilisant des statistiques nationales sur le revenu global *obtenu*, notre méthode de calcul amalgame ce qui est revenu *créé* dans un pays et ce qui est revenu *transféré* d'un pays à l'autre. Il en résulte un risque de "biais" dans l'estimation de E: ce biais peut être significatif si les transferts internationaux de plus-value sont importants et s'ils se font systématiquement en faveur ou au détriment de certains pays.